



NOTRE ECOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr

<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 70

« Les Pins » A1 Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel : 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du Président.

Nous vivons dans un monde où l'argent est roi, où la technologie est omniprésente, la communication entre individus de plus en plus difficile, voire parfois inexistante. Aujourd'hui, chacun se promène avec son smartphone à la main, ne communique plus que par son intermédiaire, ne le quitte jamais ... même pas la nuit. Beaucoup de personnes se sentent de plus en plus mal à l'aise dans le monde dans lequel ils vivent, dépassés par les innovations qui les éloignent de plus en plus de tout ce que fut leur vie. Tout se fait aujourd'hui par internet, plus d'interlocuteur humain au bout du fil pour joindre certaines administrations, uniquement des plateformes : pour ceci ... faites le 1 ...; pour cela ... faites le 2 ... Même dans la foule, beaucoup se sentent seuls ... et en souffrent.

Le remède ?... Garder le moral, faire au mieux pour s'adapter, fréquenter du monde, s'occuper. A propos, vous êtes-vous rendu compte que les associations sont un moyen pour fuir la solitude, rencontrer du monde, se faire des amis ? Je pense que "Notre Ecole" fait au mieux pour répondre à ce souhait. Le nombre de nos adhérents va croissant, ils en apprécient les activités et y participent, apprennent à se connaître, à s'estimer, à se parler, à se fréquenter. Nous sommes fiers d'avoir pu mener à bien ce projet et espérons le voir continuer dans le temps, croître et s'améliorer encore ... et cela grâce à vous.

LES AVENTURES DE RAY-MON N'ÉCOLE L'INSTIT D'ANTAN



PAR JEAN-JACQUES BELTRAMO

TIMBRES DE LA LIBERATION A ANTIBES.

En 1944, les villes françaises furent libérées une à une, de l'occupation des armées allemandes.

Au fur et à mesure de leur libération, les forces françaises libres (FFI) prirent possession des édifices publics (mairies, gares et postes). La prise en main des destins de la cité par les nouvelles autorités de la Résistance avait pour volonté la remise en fonction des services.

Pour la poste, il fallait rétablir les communications et la circulation des courriers au plus vite.

Les timbres disponibles étaient majoritairement à l'effigie du Maréchal Pétain, ce qui posait problème. Dans plus de 150 villes, les FFI prirent la décision de surcharger les timbres existants pour une remise à disponibilité rapide, dans l'attente de nouveaux timbres nationaux émis par l'administration des postes.

Les tirages des timbres surchargés furent limités puisque transitoires et les matrices d'imprimerie détruites.

Les surcharges imaginées localement étaient différentes d'une ville à l'autre. Sur certaines, nous pouvons lire le nom de la ville et sa date de libération, pour d'autres nous observons des sigles comme la croix de Lorraine ou la mention RF (République Française) avec ou sans cadre.

Le débarquement de Provence à Saint Raphaël, le 15 août 1944 des troupes alliées américaines avec des unités françaises comme la 1ère DB, les Spahis algériens et les Tabors marocains, a été le début de la libération du sud de la France et de la Côte d'Azur.

Les troupes alliées entrent dans notre ville d'Antibes le 24 août 1944. La nouvelle administration décide, dans la semaine, la remise en route de la poste et surcharge les timbres le 30 août 1944 avec pour mention : « Antibes/libération/24.08.1944 ».

Trois types de timbres représentant plus de 20 valeurs ont été surchargés de la sorte.

Dans le département des Alpes Maritimes 5 autres villes surchargèrent des timbres :

- Cannes, Nice, Saint Laurent, Vence et Sospel.

Après plus d'un an d'usage, l'ordonnance du 19 octobre 1945 parue dans le Journal Officiel, ordonne l'arrêt des surcharges sur les timbres-poste et la validité d'affranchissement. A partir de cette date seuls les timbres émis par l'administration nationale des PTT pouvaient affranchir le courrier.



Pendant l'occupation, les services secrets britanniques : « l'Intelligence Service », imprimèrent les faux de Londres, dès octobre 1942. L'objectif était de fournir des timbres en toute discrétion aux réseaux de résistants et aux agents parachutés. Le courrier était un moyen de communication essentiel et des achats réguliers de timbres en quantité dans les bureaux de poste pouvaient faire repérer l'acheteur résistant.

Pour plus de sûreté, sur certains faux de Londres des signes distinctifs étaient gravés, ce qui permettait d'authentifier l'émetteur de la lettre. La crainte était que les autorités d'occupation ou de collaboration envoient des lettres pour piéger les réseaux.

« L'Intelligence Service » à la même époque a émis des enveloppes à en-tête à l'effigie de la « Compagnie Générale des Tabacs », car le trafic de ce courrier commercial était considéré comme moins surveillé.

Jacques MAGAGNOSC



La Pissaladière.

Lors de notre sortie aux Iles de Lérins, nous avons dégusté une très bonne pissaladière. Jean Bonfiglioli a bien voulu nous en confier la recette.

- Ingrédients :**
- 300 g. de farine.
 - Une dose de levure de boulanger (en sachet).
 - 9 cuillères à soupe d'huile d'olive.
 - 1 cuillère à café de sel.
 - 130 g. d'eau où sera diluée la levure.
 - 900 g. d'oignons.
 - Pissalat.
 - Olives.

Compter les oignons en y ajoutant un peu de thym, laurier et romarin.
Dans un saladier, mélanger la farine, l'huile d'olive, le sel, l'eau et la levure.
Laisser reposer durant 2 heures.

Lorsque les oignons sont presque à point, ajouter le pissalat (2 bonnes cuillères à soupe) et enlever thym, laurier et romarin.

Huiler une plaque de 36/40 cm.

Etaler la pâte sur la plaque (mettre le tas au milieu et répartir équitablement l'ensemble avec la paume de la main).

Donner quelques coups de fourchette, une fois la pâte étalée.

Etaler régulièrement les oignons, puis ajouter les olives.

Saupoudrer un peu d'origan sur l'ensemble.

Mettre au four à 200°.

Surveiller la cuisson.

Une fois retirée du four, ajouter un filet d'huile d'olive sur la pissaladière.

Bon appétit !



A propos de l'invention du téléphone.

Il est difficile parfois d'attribuer la paternité d'une invention à quelqu'un sans risque de se tromper. Il faut reconnaître qu'à certaines périodes, les recherches concomitantes entreprises dans certains domaines donnèrent leurs résultats à des dates très proches. Qui était vraiment l'inventeur de telle ou telle découverte ? Ce n'est pas toujours facile à dire, sans parler de ceux qui arrivèrent au but en utilisant ou en usurpant les travaux des autres.

Ainsi, l'invention du téléphone est attribuée à Alexander Graham Bell (1842 - 1922). On lui en doit, bien sûr, les premières expérimentations publiques et son développement ainsi que sa diffusion dans le monde entier, mais en réalité, c'est Antonio Meucci (1808 - 1896) inventeur italo-américain qui en est vraiment le père. Le 1^{er} mai 1850, il avait débarqué à New York et avait réalisé peu de temps après une installation destinée à son épouse paralysée par des crises d'arthrite : un appareil permettant de transporter le son entre son bureau et la chambre de sa femme : le télettrophone.

Quelques années plus tard, il proposa une démonstration de son appareil au vice-président de la Western Union Telegraph Company (Edward B. Grant) qui lui offrit d'utiliser ses locaux, d'y entreposer son matériel et lui demanda aussi d'examiner les plans de son appareil. Une fois en leur possession, la date de la démonstration sera sans cesse repoussée. Au bout de deux ans, quand Meucci réclama ses plans et son appareil en 1874, on lui répondit que tout avait été perdu !

En mars 1876, Graham Bell déposait le brevet du téléphone. Grosse coïncidence, il travaillait dans le laboratoire où Meucci avait entreposé ses appareils !

Celui-ci intenta un procès. Des démarches en justice seront faites pour annuler le brevet de G. Bell à partir de 1887; mais Bell était riche et puissant. Le procès dura ainsi jusqu'en 1896, date à laquelle le décès de Meucci mit fin aux procédures. Seule consolation : post mortem, Meucci reçut en 2002 le crédit officiel de l'invention du téléphone par la Chambre des Représentants des Etats Unis.

Sources : Documents de M. Claude Fiengo.



Antonio Meucci



Télettrophone Meucci



Téléphone Darsonval à plaque vibrante 1883

Rions un peu. Historiette véridique arrivée au restaurant Le Bastion à l'époque où il était tenu par les parents de Thomas Bartoccioni. (Avec son aimable autorisation)

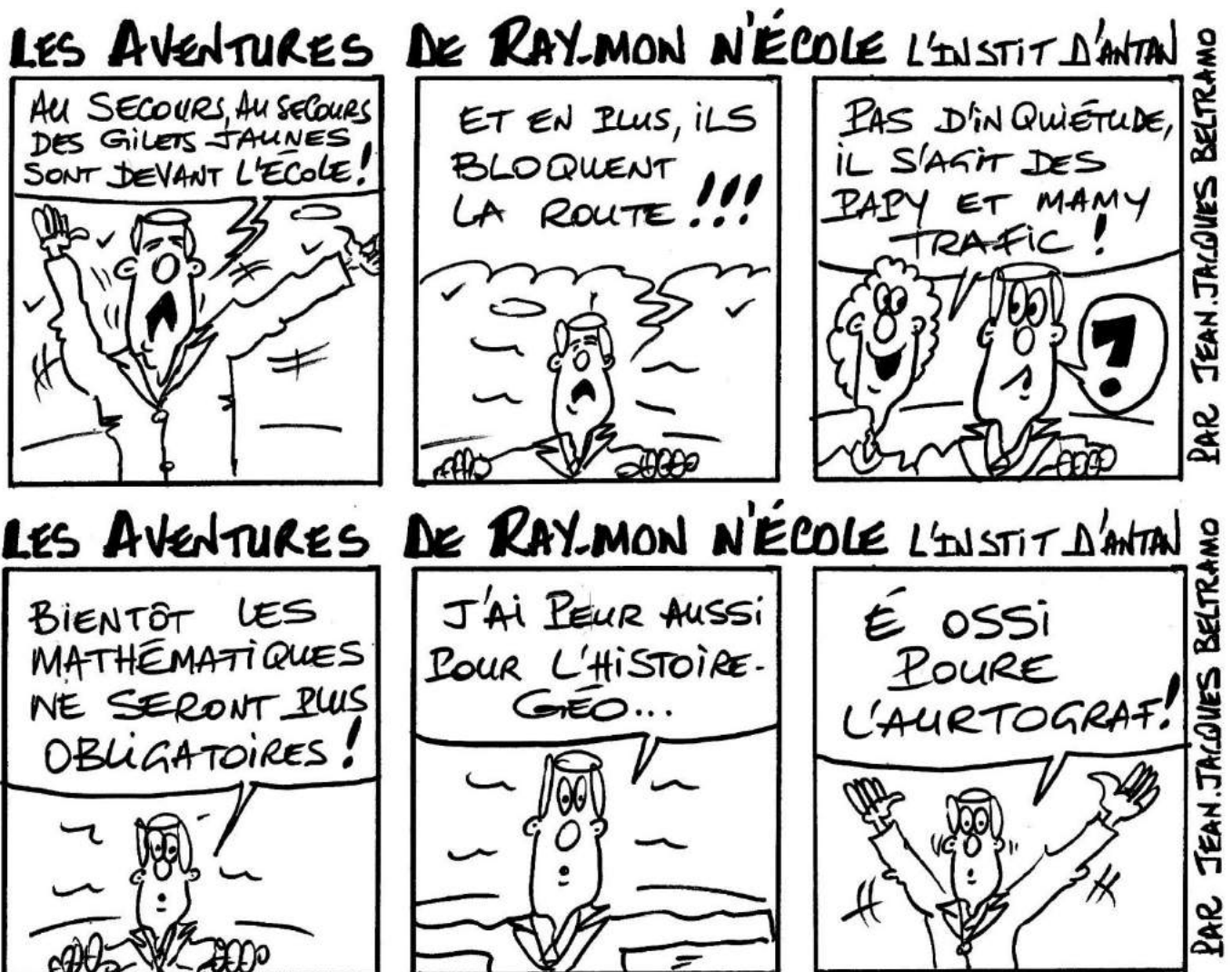
Mon père Luino était beaucoup plus patient et diplomate que moi avec les clients. Un jour, un client pas sympathique du tout et qui manifestement cherchait la petite bête pour se rendre intéressant, commençait à m'énerver sérieusement. Je m'adressais à mon père pour qu'il prenne le relais.. S'approchant de lui avec son large sourire, mon père lui dit : " Vous savez monsieur, chez nous, le client a toujours raison jusqu'à l'addition ! " Le client en fut bien surpris et, du coup, en riant, devint tout à fait agréable.

Le Bourdaloue.

Lors de sa conférence du 9 juin 2018, Mme Martine Gasquet nous parla du prédicateur Louis Bourdaloue, réputé pour la qualité de ses sermons devant la Cour pendant le Carême et l'Avent (de 1670 à 1693).

Ses sermons étaient très longs. Aussi, pour remédier aux impératifs que le corps humain impose, les dames se munissaient d'un récipient, à la forme et au volume adaptés, qu'elles glissaient sous leurs grandes robes et qui permettaient ainsi de continuer à suivre le sermon après avoir résolu ce problème de trop-plein. Et savez-vous comment on nommait cet accessoire ?

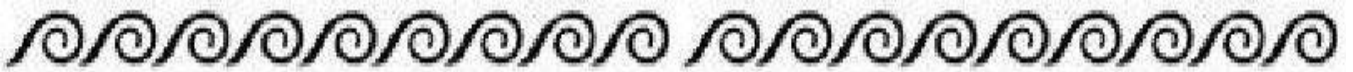
. . . . Le Bourdaloue !



C'est le Printemps des Poètes !



Extrait du cahier de F. Bernicchia (classe de 6^{ème}) (avec son aimable permission)



Les Chats.

Les amoureux fervents et les savants austères
Aiment également, dans leur mûre saison,
Les chats puissants et doux, orgueil de la maison,
Qui comme eux sont frileux et comme eux sédentaires.

Amis de la science et de la volupté,
Ils cherchent le silence et l'horreur des ténèbres;
L'Érèbe les eût pris pour ses coursiers funèbres,
S'ils pouvaient au servage incliner leur fierté.

Ils prennent en songeant les nobles attitudes
Des grands sphinx allongés au fond des solitudes,
Qui semblent s'endormir dans un rêve sans fin;

Leurs reins féconds sont pleins d'étincelles magiques,
Et des parcelles d'or, ainsi qu'un sable fin,
Étoilent vaguement leurs prunelles mystiques.

Charles Baudelaire.

Vieil Amour.

Depuis bientôt un mois qu'elle nous est arrivée
Pour côtoyer des vieux pour le moins captivés
On ne sait toujours pas si ça lui fait plaisir
Ou si elle a agi sans trop y réfléchir.
Elle a passé déjà les quatre-vingts balais
Pour se trouver ici avec des bien plus laids.
Après une vie morne et sans trop d'amplitude
Quitta son vieil abri, sa triste solitude.

Ses rides et cheveux blancs n'occultaient pas encor
Le vivant de ses yeux, la grâce de son corps.
Ses gestes un peu plus lents, sa démarche posée
Vous auraient bien fait croire aux amours reposées.
Elle pensait souvent à ses élans perdus
À ces bras vigoureux, corps à corps éperdus,
Tout semblait terminé en ces jours de septembre
Jusqu'à ce qu'il parut à l'entour de sa chambre !

Il portait encor beau sans être rabougri
La voix douce et l'œil vif, le cheveu presque gris;
De le voir aussi beau, son cœur dans la poitrine
Lui fit croire à l'instant redevenir gamine !
Il lui sourit rêveur sentant venir de loin
Cet air de jeunesse qui sentait bon le foin.
Puis il lui prit la main avec beaucoup d'espoir
Imaginant l'amour que l'on ne peut surseoir !

Quoiqu'ils aient le même âge ils n'avaient rien perdu
De ce désir cuisant et pourtant répandu
Qui fait que l'on chavire en délire charmant.
Il n'en fallut pas plus pour qu'ils devinssent amants.
Il y aurait donc un âge pour parler d'amour,
Se vouloir toute une heure et puis encor un jour,
Se prendre par la main, se désirer des yeux,
Se baiser dans le cou, se caresser un peu ?

Quel est le malotru qui fixa les limites
Aux terriennes amours et non pas sélénites ?
Rien ne sert de blâmer, encor moins de médire,
Il faut fermer les yeux, il faut les laisser vivre.
Leur temps leur est compté plus qu'à jeunesse en fleur
Sans se presser pourtant, ils goûtent leur bonheur
Se moquant des heures qui filent en lambeaux ...
Le reste de leurs jours n'en sera que plus beau !

Jean Bernicchia (09/06/2017)